

Pour que les uns se souviennent, que les autres sachent et pour qu'on n'oublie jamais !

L'armistice de juin 1940 permet l'occupation allemande de notre pays. Le département des Vosges redevient département frontière avec l'Alsace-Moselle, intégrée de fait au 3^{ème} Reich.

A ce moment commence La Résistance d'ici : celle du futur chef d'escadron Henri DERRINGER, celle des forestiers et hommes des métiers du bois, qui dès l'été 1940 vont guider des prisonniers de guerre évadés, des juifs pourchassés, des Alsaciens et des Mosellans fuyant le joug nazi.

Début 1941, des accords interviennent entre l'Etat Français et les autorités d'occupation qui permettent la libération de certaines catégories de prisonniers de guerre français dont les fonctionnaires nécessaires au redémarrage économique. Certains ex-prisonniers s'organisent et aident les évadés, les orientent vers des filières ou les convoient eux-mêmes. Ce fut le cas pour nombre de forestiers dont l'Inspecteur Principal Louis FRANCOIS et son adjoint l'Inspecteur Jean François PELET de Saint-Dié à propos desquels le Colonel Pierre de PREVAL ancien Chef Départemental des F.F.I. des Vosges puis de Meurthe-et-Moselle écrivait le 10 avril 1950 :

« A ma prise de commandement des F.F.I. des Vosges en juillet 1943, l'Inspecteur des Eaux et Forêts FRANCOIS était l'organisateur et le Chef de toutes les formations F.F.I. opérant sur les crêtes des Vosges entre le Hohneck et le Climont. Placé à la frontière de l'Alsace, que les Allemands considéraient comme annexée au Reich, et sur une ligne naturelle de défense possible de l'ennemi, l'Inspecteur Principal FRANCOIS avait compris le rôle militaire capital qu'il pouvait tenir : d'abord au point de vue renseignements et passage d'Alsaciens et de prisonniers évadés et ensuite comme 5^o colonne, pour occuper avant l'ennemi quand il se replierait, les passages de la crête des Vosges. Dès son retour en Lorraine en 1941, il orienta dans ce sens l'action de son personnel : « organisation de chaînes », « création de chantiers forestiers » et j'eus l'occasion de voir fonctionner cette organisation avec une admirable régularité et pourrait-on dire, sans fissure, jusqu'à mon passage au commandement des F.F.I. de Meurthe-et-Moselle. L'Inspecteur Principal FRANCOIS et un nombreux personnel sous ses ordres devaient un an plus tard, au moment où jouait la deuxième partie de sa mission, payer de leur vie leur dévouement à la Patrie. »

Cette résistance forestière n'effectue au départ que des missions de renseignements, de récupérations d'armes, de passage de prisonniers de guerre évadés d'Allemagne et de personnes fuyant le joug nazi. Puis les Inspecteurs FRANCOIS et PELET organisent les « chantiers forestiers », pour y employer et cacher un maximum de personnes dont des Alsaciens et Mosellans réfractaires ou déserteurs du Reichsarbeitsdienst et de la Wehrmacht, des PG évadés, des Vosgiens ou autres, réfractaires au STO qui rejoignent ainsi le vaste réseau de résistance forestière.

Dans tout le département, particulièrement dans les villages frontaliers, des personnes courageuses dont des exploitants forestiers, des bûcherons, des voituriers, des sagards et d'autres encore, recrutés majoritairement par les hommes des Eaux et Forêts ont guidé, accueilli, convoyé des prisonniers de guerre évadés et des Alsaciens et Mosellans en fuite ou ont animé les chantiers forestiers abritant réfractaires et évadés. Ils furent chef de maquis, de centaine, de trentaine, de dizaine, de sixaine, ravitailleurs de maquis, agents de liaison ou de renseignements, ils ont effectué des sabotages, ont apporté aide et soutien aux soldats alliés et combattu pour la libération.

L'organisation de la résistance forestière entra dans le cadre général de la résistance vosgienne peu après les contacts pris en juillet 1943 entre les inspecteurs FRANCOIS et PELET et les chefs régionaux de la résistance, rejoignant alors la Région C, département Vosges, groupement III. Malheureusement, les inspecteurs FRANCOIS et PELET et plus de 303 personnes, qui étaient Inspecteurs, brigadiers, gardes ou élèves-gardes des Eaux et Forêts ainsi qu'un grand nombre de personnel forestier du secteur privé, devaient payer de leur vie leur dévouement à la Patrie. Les noms de 287 victimes (et elles sont probablement plus de

305), fusillées, mortes en déportation, aux combats de la libération, sous les bombes ou à cause des mines, sont inscrits sur le parchemin scellé dans le monument qui leur est dédié au col du Haut-Jacques.

Peu avant le débarquement allié, la résistance placée sous les ordres du général KOENIG s'unifie sous le nom de « Forces Françaises de l'Intérieur » (F.F.I.).

La BBC diffuse le 5 juin 1944 le message "Bruissez feuillages, croissez roseaux", ordonnant l'activation des plans de sabotage, des voies ferrées, des voies de communications, des transmissions télégraphiques et téléphoniques. Ces actions seront très suivies en Lorraine. Le message "Nous porterons l'églantine" donne l'ordre de déclencher la guérilla partout en France.

Dans les Vosges ce message sera suivi par **le maquis de Corcieux**, approvisionné dès 43 par deux parachutages. Seul, le 6 juin 1944, il entre en action contre la garnison allemande de Taintrux. 34 résistants l'attaquent mais l'action se solde par des morts et des représailles sur les habitants des communes voisines. Les frères André et Henri MOULIN de Corcieux, dans l'ouvrage FEUER, soulignent l'aide des forestiers et des bûcherons apportée dans la fuite et l'exil des maquisards traqués. Le garde forestier de Xamontarupt est cité, ayant permis aux maquisards d'échapper aux recherches des nazis. Un groupe du maquis, en fuite, se met sous la protection du maquis de Rupt-sur-Moselle.

Un rapport du préfet concernant l'affaire de Corcieux indique que « [des militaires allemands affirmaient avoir vu parmi les éléments de résistance, les gendarmes de Corcieux ainsi que des gardes des Eaux et Forêts](#) »

Parmi les victimes du maquis de Corcieux, 8 sont sur le parchemin scellé dans le monument du Haut-Jacques, des employés de scierie, des sagards, des bûcherons.

Le maquis de Rupt-sur-Moselle. Le brigadier des Eaux et Forêts Paul URION de Laménil-Hadol ravitaille et héberge des proscrits. 25 maquisards de Corcieux, traqués, y ont été aussi accueillis. Sur dénonciation, les Allemands sont conduits vers la ferme du lieu dit le Hautélé. Le garde René HATTON de Cornimont natif de Taintrux a juste le temps de donner l'alerte. Le brigadier URION s'avance mitrailleuse au poing, seul face à l'ennemi. Il est tué en donnant le temps à ses camarades de s'enfuir.

Dans la vallée du Rabodeau, la vallée aux 1000 déportés que le Général De GAULLE a appelé « vallée des larmes », la résistance des Eaux et forêts fut particulièrement discrète et efficace.

Gérard, fils de Lucien VILLEMIN élève garde forestier habitant Moussey mort en déportation, écrivait à propos des 70 victimes de la vallée du Rabodeau dont les noms figurent sur ce parchemin:- « [En plus de l'émotion, ces noms et leur impressionnante longue liste donnent une idée du maillage étroit et spécifique entre les "hommes des bois". Du pourquoi de la solidité de la résistance de chez nous : son ancrage "au sol", l'interactivité au quotidien des gens de la "filère bois", un réseau de même "éducation" à la dureté du métier, à l'esprit d'initiative et d'indépendance \(...\) Ajoutons l'éducation particulière des officiers forestiers de cette époque : des "chevaliers", et l'état d'esprit des "chefs" de la "Résistance" du haut de la vallée du Rabodeau. Du solide qui explique tout.....](#) ».

L'implication des forestiers de Moussey dans la filière des passeurs est indéniable. Michel FERRY de La Claquette (Bas-Rhin), passeur de plus de 978 personnes entre Salm et Moussey affirmait que parmi les nombreuses personnes relais de sa filière, il y avait les forestiers.

L'implication des forestiers dans les FFI, GMA Vosges ou 1^{er} RCV est prouvée : le garde général capitaine de réserve FONDEUR de la Petite-Raon commande un bataillon du 1^{er} RCV, MALLENS garde forestier à Senones est lieutenant FFI, chef de centurie, HOUTMANN chef de sixaine au GMA Vosges, VILLEMIN agent de liaison entre les Inspecteurs FRANCOIS et PELET et les points de chutes des Eaux et forêts, du Groupe Mobile Alsace Vosges (GMA) et du 1^{er} Régiment de Chasseurs Vosgiens FFI (RCV).

Les forestiers apportent une aide déterminante aux parachutistes britanniques de l'opération Loyton. Ils les hébergent, les renseignent, les guident.

Au total 1020 personnes seront déportées dans la vallée du Rabodeau, pour 720 non rentrés, **25 fusillés, 40 parachutistes britanniques capturés, dont 39 exécutés. Les familles sont en ruines : 400 veuves, 750 orphelins.** 70 personnes de la vallée du Rabodeau sont inscrites sur le parchemin.

Au titre de la résistance, le lieutenant du Génie GRANJON constitue en mai 1943 une section de travailleurs forestiers à Commercy. Peu après, ces 23 hommes viennent s'installer à Moussey sur un chantier forestier s'intégrant dans la résistance locale et Eaux et forêt. Arrêté et torturé par le SD à Senones début octobre 1944, GRANJON réussit à s'évader mais 8 de ses hommes sont déportés, 5 ne reviennent pas.

Par la vallée de la Plaine et Raon-l'Étape transitent à partir de l'été 1940 bon nombre de prisonniers évadés puis d'Alsaciens Lorrains fuyant le régime nazi, guidés par des passeurs, souvent des hommes des bois, tels Etienne FERRY garde forestier à Hersbach dans le Bas-Rhin et ses fils aînés dont Jean qui n'avait alors que 15 ans et demi.

Dans la vallée de la Plaine, le bilan de la traque des patriotes, suite aux parachutages alliés du 12 au 13 août 1944 et de l'attaque de la 2^{ème} centurie du GMA le 17 août près du lac de la Maix, se traduit par l'exécution de 10 des 12 hommes emprisonné à Allarmont, celle de 3 des 4 parachutistes Anglais capturés, d'un couple hébergeant 8 parachutistes britanniques, l'assassinat de ceux-ci et la déportation souvent sans retour de beaucoup de résistants. Ceci correspondait, comme pour la vallée du Rabodeau à l'Aktion Plainesttal suivie par l'AktionWaldfest lancée contre la résistance d'ici.

Parmi les nombreuses victimes de la vallée de la Plaine et de Raon-l'Étape, 20 sont sur le parchemin.

Le 4 septembre 1944 eut lieu la bataille de Viombois, sur la commune de Neufmaisons en Meurthe et Moselle. Cette incroyable histoire de la levée en masse par le GMA Vosges, de 650 hommes non armés appartenant à différents groupes de résistance. Ils étaient rassemblés dans et autour de la ferme de Viombois depuis 2 jours aux côtés de 150 hommes armés du Groupe Mobile AlsaceVosges et attendaient un grand parachutage sur le terrain « la Pédale ». Ils devaient réceptionner des armes et munitions pour occuper les cols et délivrer les camps du Struthof et de Schirmeck, avec l'aide en Alsace de 2000 FFI de la vallée de la Bruche, de 600 du groupe Sidi Brahim.

C'était le projet commun élaboré par la résistance alsacienne et le GMA Vosges lors d'une réunion à Grendelbruch le 26 juillet 1944.

Coté Alsacien, il était question de réceptionner 600 à 1000 parachutistes alliés.

Mais le 4 septembre, les Allemands encerclent la ferme de Viombois. Les 125 maquisards armés tiennent en échec les assaillants. Dans la bataille, 57 maquisards tombent.

3 tués ainsi que 3 morts en camp parmi ceux arrêtés pour avoir participé à la bataille sont sur le parchemin.

La III^e armée américaine prépare enfin son offensive vers les Vosges. En face, les Allemands se ressaisissent et tentent de passer l'hiver sur la ligne de crête. Himmler lui-même fait une visite éclair à Gérardmer le 5 septembre 44 pour galvaniser ses troupes et donner l'ordre d'intensifier la lutte contre les maquis vosgiens soupçonnés de passer prochainement à l'action. Il ordonne aux forces de sécurité du SD (Gestapo) de sécuriser la zone arrière du front en faisant régner la terreur. C'est à la fois la politique du travail forcé pour réaliser des fortifications, de la terre brûlée et de la déportation des hommes.

5 septembre 1944, à Rehaincourt, tous les hommes de 17 à 55 ans sont déportés, le village est en feu par représailles suite à une attaque de maquisards. 8 victimes de Rehaincourt figurent sur le parchemin.

Le 9 septembre 1944, c'est le drame de Rehaupal. Suite à l'attaque d'un véhicule allemand par le maquis de Beauménil, les Allemands dont le sinistre Barbie fusillent 10 hommes.

Bien d'autres méritent également d'être cités tels les **maquis de Charmes, Lorraine 42, de Fouchifol, de l'Ordon, de la Grande Fosse, de Grandrupt, de Bussang - Saint-Maurice -sur-Moselle.** Pour ce dernier, pas moins de 30 hommes figurent sur le parchemin. Mais la liste n'est pas terminée. Il faudrait citer aussi le **maquis de Gérardmer**, celui de Noiregoutte, celui de **la Piquante Pierre** à Basse sur le Rupt.

Enfin, le maquis du Haut-Jacques (le vrai), fut créé par les Inspecteurs FRANCOIS et PELET. Tous les brigadiers et gardes des Eaux et forêts des villages de Le Salle, La Bourgonce, Saint-Remy, Saint-Benoit

étaient chef de sixaine, de dizaine, de trentaine, encadrant des habitants, pour une grande majorité ouvriers du bois.

Les Inspecteurs FRANCOIS et PELET ont animé le « Maquis du Haut Jacques » **le vrai**, jusqu'au 17 octobre 1944, jour de l'arrestation de Mr FRANCOIS à son bureau de Saint Dié. L'inspecteur PELET fut arrêté le lendemain ainsi que tous les gardes et brigadiers forestiers de La Salle, Saint Remy, La Bourgonce. De nombreuses arrestations de résistants ont été opérées le lendemain dont celles de 4 élèves-gardes. A St Benoit, les forestiers et un marchand de bois (également chef de district du ravitaillement) avaient été arrêtés le 16 octobre au moment de l'évacuation du village et les autres résistants l'ont été les 20 et 21 octobre dans les villages où ils étaient hébergés.

Tous ces résistants arrêtés entre le 16 et le 19 octobre furent emprisonnés à l'école du Vivier, siège de la Gestapo à Etival, avec les résistants d' Etival. **Le 22 octobre 1944**, treize parmi ces patriotes dont tous les chefs de groupe et un lieutenant parachutiste anglais ont été fusillés dans la vallée de Ravines, (scierie de la Commune et de Barodet). 8 sur 14 figurent sur le parchemin, (1 étant oublié). Les autres résistants sont dirigés vers les camps de concentration d'où très peu sont revenus.

Ne pouvant citer ici toutes les victimes appartenant à l'administration des Eaux et forêts, et les très nombreux employés de l'industrie du bois, bûcherons, voituriers forestiers, sagards ... morts pour la France, je terminerai en vous rappelant la mémoire de ces derniers, tombés le 22 octobre 1944, pour la Liberté dans la vallée de Ravine: les inspecteurs des Eaux et Forêts Louis FRANCOIS et Jean-François PELET, l'exploitant forestier Paul CAEL, le marchand de bois Louis KOPF, les brigadiers forestiers Paul GERARD et Maurice MILLOTTE, les garde forestiers René FOLCHER, Xavier-Jean MARCELLI et Camille MAROTEL.

La liste des 305 victimes répertoriées à ce jour, ainsi qu'un travail de mémoire les citant toutes, se trouvent sur le site de « ONF Lorraine » ainsi que sur le site « résistance et déportation.org ».

Au nom des familles de ces victimes, je remercie l'ONF d'avoir organisé cette cérémonie.

Mme Frédérique NEAU DUFOUR directrice du Centre Européen du Résistant Déporté, retenue par ses obligations au Conseil de L'Europe, me charge de vous dire qu'elle est avec nous par le cœur et la pensée.

Merci à René CHEVROLET son adjoint chargé de la mémoire qui la remplace aujourd'hui et qui est parmi nous, au nom de l'Etat, du Ministère de la Défense, de l'Office National des Anciens Combattants. Votre participation à l'hommage rendu aux nôtres nous touche infiniment.

Merci à toutes les personnalités qui ont été citées et merci aussi à toutes les autres : maires, adjoints, conseillers municipaux des communes de naissance ou de domiciliation de nos chers disparus, votre présence parmi nous, nous touche énormément. Des maires de nombreuses autres communes, retenus par des obligations sont auprès de nous par la pensée.

Merci aux associations patriotiques, aux porte drapeaux et au personnel de l'ONF.

Merci aux déportés rescapés des camps de la mort, compagnons des nôtres dans la résistance et dans la souffrance qui sont parmi nous aujourd'hui. Merci Henri POIRSON, merci Robert LORRAIN pour tout ce que vous faites en leur mémoire et pour leur mémoire.

De nombreux membres des familles de victimes retenus par l'âge, la maladie ou leurs obligations sont avec nous par la pensée ce matin.

Merci à vous tous d'être présents devant cet imposant monument, symbole de la résistance forestière et du sacrifice de tant des nôtres que nous n'oublierons jamais.

Liliane JEROME 22 mai 2015